Au-delà de la logique

Par Justelle M

L'énigme du docteur

La lumière des consoles projetait sur la passerelle des éclats changeants de bleu. Spock n'aimait pas l'agitation. Elle brouillait les esprits, dispersait les décisions et altérait la précision logique. Or, sur la passerelle de l'Enterprise, l'agitation régnait depuis que le capitaine avait décidé d'ouvrir l'une des soixante-douze torpilles à bord.

Autour d'eux, l'équipage s'activait à une vitesse fiévreuse. Les voix s'entremêlaient, les mains volaient sur les interfaces tactiles, mais l'attention de Spock demeurait focalisée sur un seul point : le médecin.

Spock garda les mains jointes derrière son dos, impassible en apparence. Mais en lui, une vibration étrangère se diffusait. Une tension, presque une brûlure sourde dans sa poitrine. Elle ne venait pas de lui. Elle appartenait au docteur.

McCoy était là, à côté de lui, debout face au capitaine, ses yeux lançant des éclairs d'indignation. Spock n'avait pas besoin de le regarder pour le savoir : il sentait son agitation. Comme un fil invisible tirant sur ses propres nerfs. Depuis des semaines, voire des mois, cela s'était intensifié. Partout où McCoy allait à bord de l'Enterprise, Spock le percevait, même à travers les couloirs du vaisseau.

Une résonance continue, agaçante au début, presque insupportable. Mais aujourd'hui, il devait l'admettre : il s'était habitué à cette présence constante. Et chaque fois qu'elle disparaissait, quand ils étaient séparés et que l'un des deux quittait le vaisseau, le silence qui suivait devenait un vide douloureux.

Il le ressentait.

La voix rugueuse de McCoy claqua, mais c'était surtout sa colère que Spock reçut, brutale, pulsant jusque dans sa propre poitrine.

— Tu as abusé des céréales ? Tu ne vas pas écouter ce type ! Il a tué Pike ! Il a failli te tuer ! Et tu vas décapsuler une torpille parce qu'il te provoque ?

— Il nous a sauvé la vie, Bones.

— Le docteur n'a pas tort, intervint Spock.

— Ne m'approuvez pas, ça me dérange, grogna aussitôt McCoy.

Spock inspira lentement, essayant de dresser ses barrières mentales. Mais l'agacement du docteur persistait : frustration, colère, inquiétude. Tout cela l'assaillait, comme si les émotions de McCoy étaient siennes.

— Vous devriez apprendre à dominer vos émotions, observa-t-il en croisant le regard de McCoy, lourd de fureur. Dans cette situation, la logique…

Il distingua soudain, derrière l'orage des yeux bleus, une note plus subtile : la peur. Une peur qu'il comprenait sans savoir pourquoi. Une peur qui vibrait désormais dans ses propres veines.

Le médecin explosa aussitôt après :

— Un dingue veut nous pousser à faire sauter le vaisseau…

Jim leva la main pour couper son ami.

— Ce n'est pas pour ça qu'il s'est rendu.

Ils le fixèrent en silence, attendant la suite.

— On ouvre une torpille !

L'ordre claqua, net, sans appel. Restait à savoir comment.

— En l'absence de Scott, qui peut décapsuler un bâton de dynamite de quatre tonnes ?

Encore une fois, Spock partageait l'avis du docteur. Mais un nom lui vint à l'esprit.

— La fille de l'amiral est spécialisée dans l'armement de pointe. Elle pourra nous aider.

Les deux autres se tournèrent vers lui, interloqués.

— Quelle fille d'amiral ? s'étonna Jim.

— Carol Marcus. Elle a embarqué sous une fausse identité.

— Merci pour l'info… Le capitaine semblait mal prendre son silence.

— J'attendais que ce soit pertinent. C'est chose faite.

Spock se tut, mais son esprit demeurait agité.

McCoy écarquilla les yeux, incrédule.

— Fantastique. On mise la survie du vaisseau sur une passagère clandestine. Pourquoi pas sur moi pendant qu'on y est ?

Il tourna aussitôt les talons, ses pas claquant comme des coups de scalpel contre le sol métallique.

Spock sentit le flot s'atténuer, se réduire à une rumeur de fond. Pas éteint, jamais éteint tant qu'ils restaient tous deux sur le vaisseau, mais plus lointain, comme assourdi. Et cela, étrangement, lui déplut.

Il demeura figé une seconde de trop, son regard glissant vers les portes qui venaient de se refermer derrière le médecin. Ce qu'il percevait, cette présence constante, il l'avait longtemps rejetée. Mais à présent, il s'y était accoutumé. Et quand elle faiblissait, quand le silence reprenait ses droits, c'était comme une solitude qui revenait le hanter.

Il n'en comprenait pas la cause.

* * * * *

Le capitaine l'interpella un peu plus tard, alors qu'il sortait du turbolift.

— Spock. Attendez.

Spock s'arrêta. Jim affichait cet air de malice sérieuse, celui qu'il réservait aux mauvaises idées auxquelles il croyait dur comme fer.

— Carol pense pouvoir désamorcer la torpille. Mais elle aura besoin d'aide. De mains habiles.

— Des techniciens de l'ingénierie seraient appropriés, suggéra Spock.

Kirk secoua la tête.

— Pas cette fois. Il faut quelqu'un de précis, capable de travailler sous pression extrême.

— Alors qui proposez-vous ?

Jim marqua une pause, son sourire s'élargissant comme une illumination soudaine.

— Bones.

Spock haussa imperceptiblement un sourcil.

— Le docteur McCoy n'est pas entraîné à la manipulation d'armes.

— C'est vrai, admit Kirk. Mais c'est le meilleur chirurgien que je connaisse. Ses mains sont faites pour la précision, la délicatesse. Quand il opère, il ne tremble pas, jamais. Il est parfait pour ce genre de mission.

Spock sentit un pincement étrange en lui, un écho qu'il refusa d'identifier.

— Ses émotions incontrôlées le rendront inapte à cette tâche.

Jim eut un petit sourire.

— Vous croyez qu'il perd le contrôle ? Moi je pense l'inverse. Quand il crie, quand il s'énerve… c'est sa soupape. Sur la table d'opération, il est froid comme un chirurgien vulcain.

Spock resta silencieux, analysant les données. Il savait que Jim n'exagérait pas : il avait vu le médecin opérer, concentré au point d'en oublier le monde. Pourtant, l'idée le dérangeait. Il préféra taire la raison profonde de son opposition.

— Je doute que le docteur McCoy soit… réceptif à cette assignation, finit-il par dire.

Kirk éclata d'un rire bref.

— Oh, croyez-moi, je préférerais affronter une horde de Klingons à mains nues plutôt que de lui annoncer. Mais c'est la meilleure option qu'on ait.

Il posa une main sur l'épaule de Spock.

— Venez. Vous allez m'accompagner. Il prendra peut-être mieux la nouvelle si vous êtes là.

Spock inclina la tête avec lenteur. Mais son esprit demeurait troublé, et son pas, lorsqu'il suivit Jim vers l'infirmerie, se fit plus lourd qu'à l'accoutumée. Même lui savait que c'était une mauvaise idée.

* * * * *

Ils trouvèrent McCoy occupé à dicter des notes médicales à son assistante. Ses gestes étaient secs, son ton hargneux, mais derrière cette agitation, Spock percevait déjà l'ombre d'une inquiétude sourde, tapie comme une braise sous la cendre.

Jim entra avec ce sourire qui n'annonçait jamais rien de bon.

— Bones, j'ai une mission pour toi.

McCoy arqua un sourcil.

— Tu as cet air de gamin qui s'apprête à balancer une connerie monumentale, Jim.

Il laissa filer un souffle las.

— Allez, vas-y. Je suis prêt à parier que c'est la pire idée que j'entendrai de la journée.

Jim ne se fit pas prier.

— Tu vas aider Carol à ouvrir une torpille.

Le médecin cligna des yeux, abasourdi. Puis sa voix explosa comme une décharge.

— Moi ?! Bon sang, Jim, est-ce que tu as perdu la raison ou seulement le peu de jugeote qui te restait ?

Il balança un instrument sur le plateau avec fracas.

— J'ai prêté le serment d'Hippocrate, pas celui de kamikaze ! Tu veux peut-être que j'ajoute une note à mon rapport médical ? « Cause du décès : intervention chirurgicale sur torpille en activité ».

Jim tenta d'alléger l'atmosphère d'un sourire.

— Tu es le meilleur pour ça, Bones. Tes mains…

McCoy l'interrompit d'un geste brutal.

— Mes mains sont faites pour sauver des vies, Jim, pas pour jouer au démineur ! Et si tu crois le contraire, alors je te suggère de confier le pilotage du vaisseau au premier serveur de la cantine venu, histoire d'être cohérent !

Spock resta muet, mais la tirade fit vibrer son esprit autant que ses oreilles. La colère, la peur, la frustration : il percevait chaque nuance, chaque onde. Et derrière tout cela, un éclat de courage, inflexible.

Jim posa une main ferme sur l'épaule de son ami.

— Bones… l'équipage compte sur nous. Tant qu'on ne sait pas ce que ces torpilles cachent, tout le monde est en danger. Si quelqu'un peut s'assurer qu'on survive à cette folie, c'est toi.

McCoy serra les mâchoires, son regard planté dans celui de Jim. Un long silence suivit, où même Spock sentit la lutte intérieure du médecin : sa peur contre son devoir. Puis, enfin, il grogna :

— Bon sang… Tu me dois une tournée entière de bourbon pour ça.

Il attrapa son tricordeur d'un geste sec.

— Et si je saute avec cette fichue torpille, je hante tes rêves jusqu'à la fin de tes jours. C'est clair ?

Jim éclata d'un rire soulagé.

— Marché conclu.

Spock, lui, demeura silencieux. Mais il se souvenait distinctement des mots du docteur, jetés plus tôt avec dérision sur la passerelle : « Pourquoi pas sur moi pendant qu'on y est ? »

Que le médecin se retrouve précisément dans ce rôle malgré sa protestation relevait d'un paradoxe typiquement humain. Spock en prit note, et dut reconnaître

qu'il en éprouvait une nuance déconcertante. Quelque chose qui ressemblait presque à de l'amusement.

Dix secondes

Aucun signe des Klingons pour le moment, mais les capteurs relevaient des fluctuations dans l'ionosphère. La fenêtre d'intervention devait rester courte. Spock, à son poste scientifique, fixait l'écran sans vraiment le voir. Ce qui le gênait n'était ni le risque d'interception, ni la complexité du désamorçage : c'était le vide.

Le vide laissé par McCoy. Son absence n'avait rien d'un simple silence : c'était comme si un mécanisme familier s'était arrêté. Le monde devenait trop calme aux bordures de ses perceptions.

— Bones, merci de prêter tes mains expertes au Dr Marcus, plaisanta le capitaine, installé sur son fauteuil.

Spock nota la crispation à la base de la nuque du capitaine. L'humour de Jim détendait l'équipage, mais c'était aussi sa façon de tenir sa propre angoisse.

L'écran afficha la surface : un désert de roches et de sable noir, un ciel bas chargé de particules. La navette se posa dans un panache de poussière. Carol Marcus apparut la première, combinaison claire, démarche décidée. McCoy descendit derrière elle, les bras chargés de matériel, l'air faussement détendu.

— Quand je rêve de planète déserte avec une fille superbe, il n'y a pas de torpille.

Sur la passerelle, l'ambiance bougea d'un cran : amusement étouffé chez Sulu, micro-inspiration chez Uhura, un sourire à peine esquissé sur le visage de Jim.

— Ce n'est pas une mission de séduction.

Une pointe piqua Spock. Minuscule. Il la rangea aussitôt dans la case « non pertinent ».

— Mes mains légendaires sont à votre service, Dr Marcus !

— Bones… soupira Jim, entre affection et exaspération.

À l'écran, Carol et McCoy rejoignaient la torpille déposée plus tôt. Ils se mirent en place de part et d'autre. Du côté du médecin, le geste restait un poil hésitant.

— Pour évaluer sa puissance, il faut ouvrir l'ogive et accéder au réservoir. Malheureusement, l'ogive en question est active, expliqua Carol, nette et précise.

— Trésor, j'ai pratiqué une césarienne sur une Gorn. Des octuplés. Ça mord, ces teignes-là. Laissez faire le magicien.

Sulu lança un regard à Jim, demi-sourire coincé, puis replongea sur ses lectures. Uhura expira par le nez : ça aurait été un rire sans la tension. Jim secoua la tête.

Spock, lui, ne bougea pas. Un imperceptible froncement barra ses sourcils. Pouvait-on plaisanter ici ? Une détonation malheureuse emporterait l'équipe au sol et peut-être le vaisseau. Et pourtant, McCoy souriait.

Un souvenir remonta : la veille, Jim avait affirmé que McCoy ne s'emportait pas par faiblesse, mais par nécessité. Que ses sarcasmes étaient la soupape précédant l'instant critique, et que sa colère n'explosait qu'une fois la tension retombée. Spock observa, et soudain, cela prit sens. Cet humour déplacé n'était pas une faille : c'était sa façon de tenir face au gouffre. L'énigme, jusque-là insoluble, s'éclairait.

Carol ne releva pas ses mots, trop concentrée :

— Il y a un réseau de câbles en fibre optique. Vous devez sectionner le vingt-troisième. Surtout ne touchez rien d'autre, compris ?

— Ça va sans dire.

— Dr McCoy, attendez mon signal. Je dérive le circuit de détonation.

Sur la passerelle, les regards convergèrent vers l'écran. Les respirations s'alignèrent. Carol penchée, voix basse, ultra-précise. McCoy, soudain différent, chaque geste devenu sûr et précis. La torpille était devenue le thorax d'un patient.

— Prêt ?

— Paré !

— Bonne chance.

Le bavardage s'éteignit chez McCoy comme un bruit qu'on n'avait pas conscience d'entendre. Ses mains glissèrent entre les câbles, évitèrent tous les autres avec l'adresse de celui qui cherche une artère enfouie, isolèrent le vingt-troisième. Sa respiration se posa, basse et régulière. Sa posture s'ancra. Spock reconnut la scène : ces heures où le médecin réduisait le monde à un rectangle de quelques centimètres lors d'une opération.

Un respect net s'imposa. Jim avait raison : Léonard McCoy était l'homme exact pour cette mission.

— À votre signal, dit McCoy, calme, contrôlé.

— Coupure sur trois, annonça Carol. Trois… deux… un… maintenant.

La lame mordit. Net. Le câble céda, et une ligne rouge vira à l'ambre sur les indicateurs. Stable.

— Parfait, souffla Carol. Premier verrou atteint. Maintenez. Je dérive le détonateur secondaire… Voilà. On coupe le dix-septième maintenant. Même protocole.

Jim inclina la tête, presque admiratif. Sulu jeta un coup d'œil de côté :

— Insupportable, mais bon sang… il sait ce qu'il fait.

Spock nota la précision intacte : pas de tremblement, pas de geste redoublé. La lame attendait le signal. Le temps semblait dans ses mains.

Carol inspira, recalcula :

— À mon signal. Trois… deux…

— Capitaine, fit Sulu à mi-voix. Anomalie sismique locale. Minime, mais…

Jim se redressa.

— Distance ?

— Sous la surface. Moins d'un kilomètre de leur position. Pic… maintenant.

Spock croisa le regard de Jim une fraction de seconde : trop tard. À l'écran, la poussière vibra autour des bottes de McCoy. Le sol eut une secousse sèche et brève.

Pas violente, pas longue, mais mal synchronisée : un poignet décalé d'un centimètre, une lame d'un demi-degré.

McCoy effleura un autre câble.

La trappe claqua.

Le son fut court, métallique, définitif. McCoy étouffa un cri, son visage se crispa. Et la douleur, chez Spock, jaillit comme si sa propre chair cédait.

Le bras du médecin venait d'être pris au piège, serré à l'avant-bras.

— La torpille s'est armée, annonça Sulu.

— Explosion dans soixante secondes, ajouta Uhura, voix tendue, en relayant le compte à rebours.

— C'est quoi ce cirque ! hurla McCoy, la voix cassée. J'ai le bras coincé !

Jim bondit.

— Téléportez-les à bord !

Spock, sans quitter l'écran des yeux, répondit d'une voix blanche :

— Le téléporteur ne distingue pas le Dr McCoy de la torpille. On téléporterait les deux.

Puis il se leva brusquement. Le mouvement n'avait rien de calculé ni de logique : il jaillit, comme un réflexe, comme si rester assis devenait insupportable.

Sur l'image, le sang ruisselait. La trappe avait mordu. Carol s'acharnait sur les verrous, paniquée, le temps filait. Et Spock… ne pouvait rien faire d'ici.

La peur de McCoy et la sienne se mêlèrent, indistinctes. C'était la première fois qu'il ressentait cela à cette distance. Les sons autour de lui perdirent leur contour. Il entendit, comme à travers une cloison, Jim demander à Carol :

— Vous pouvez désamorcer ?

— J'essaie !

— Tirez-la de là ! haleta McCoy.

— Faites ça et il mourra ! Répliqua aussitôt cette dernière.

Spock ne réfléchit plus. Son corps bougea avant sa pensée. Il quitta son poste, traversa la passerelle, s'engouffra dans le turbolift et parcourut les couloirs à une vitesse inhumaine. Il ne s'arrêta pas, ne justifia pas son geste : il était le seul capable d'avoir la force de faire sauter ce verrou. Il devait être là. Il devait le sortir de ce piège.

La salle de téléportation. Lumière froide, plaques prêtes. Le souffle du technicien qui allait parler et n'en eut pas le temps.

— Téléportez-moi.

Il n'avait ni ordre ni temps à perdre à en demander.

Le délai parut interminable. Puis le décor bascula : chaleur sèche, odeur de sang et de poussière. Spock apparut à quelques mètres du médecin et fut englouti par sa douleur, non plus comme un écho, mais comme une vague entière.

McCoy était à genoux. Le métal mordait. La peau avait cédé. Le sang coulait trop. Le bras était presque sectionné. Il leva vers Spock des yeux incrédules :

— Spock… ?

Il n'y avait pas d'explication. Rien de logique qui tienne, sinon ceci : il n'était pas admissible que cet homme meure ici.

Le communicateur hurla dans la poche du médecin :

— Vingt secondes ! annonça Nyota.

— Spock ? Sortez-le de là !

Spock s'agenouilla, pas de temps à perdre. Il plaqua sa main gauche sur la bouche de McCoy.

— Mordez.

Le médecin obéit. La mâchoire se referma sur la base du pouce. La morsure était nette, localisée, presque rassurante, comparée au chaos de l'autre douleur. De sa main droite, il saisit le métal chaud, collant de sang. Il tira. Rien. Il changea d'angle, engagea l'épaule, puis le dos. La trappe vibra mais refusa.

— Spock, dépêchez-vous ! La voix de Jim, sur le canal, était à la limite de la supplication.

— Impossible d'arrêter le compte à rebours ! cria Marcus, la panique en travers de la gorge.

Spock verrouilla ses appuis, déplaça la force dans l'index et le majeur pour créer un levier. Sous sa paume, quelque chose céda légèrement. Pas assez. La morsure de McCoy faiblit.

— Laisse-moi. Sauve-toi, souffla le médecin, presque absent.

— Dix secondes, annonça Sulu, lointain et clair.

Spock tourna la tête d'un angle minime, croisa le regard de McCoy.

— Je ne partirai nulle part sans vous.

9

La poussière avait une odeur de fer chauffé. Spock relâcha un souffle, replaça sa main, changea d'axe. Le cœur de McCoy cognait dans ses tempes comme un tambour sourd.

8

La trappe vibra. Un millimètre. Deux. Le sang coula plus libre, plus dangereux. Spock perçut le vertige du médecin, comme si le sol se dérobait sous ses propres pieds.

7

— Spock… arrête… murmura McCoy, au bord du noir. Sa main libre agrippa le poignet de Spock, le poussant, le retenant, les deux à la fois.

6

Jim parlait toujours. Des « maintenant », des « tenez bon ». Inadéquat mais humain. Les mots rebondissaient comme des coups -contre la paroi mentale de Spock.

5

— Téléportez Marcus ! aboya Jim. L'ordre fut exécuté dans la seconde. Le flash de téléportation traversa la poussière : une lueur blanche et brève, puis de nouveau l'ombre.

4

Spock sentit une articulation craquer, pas la sienne. Le métal geignait, la chair devenait livide. Une image le traversa un fragment de seconde, il visualisa un monde sans cet humain…

3

Il hurla de toutes ses forces. Un cri brut, sans logique, presque animal. La trappe céda d'un coup sec. Le bras du médecin se libéra dans un bruit humide, un hoquet de sang. McCoy s'effondra contre Spock, les entraînant tous deux en arrière. Le médecin s'écrasa sur son torse, lourd et inerte.

2

Spock l'enserra de toutes ses forces. Le sang chaud traversa le tissu de son uniforme. La bombe vibra comme un cœur prêt à éclater. Spock ferma les yeux, ses bras verrouillés autour du médecin.

1

— Téléportez-les ! rugit Jim.

La lumière les happa dans un vertige.

L'explosion balaya les herbes sèches et projeta la poussière vers le ciel. Sur la passerelle, l'écran devint noir.

Le silence, derrière, fut lourd.

Révélations

Il avait couru à en perdre haleine. Ses poumons brûlaient, ses jambes martelaient le sol métallique, mais il ne ralentissait pas. Le vacarme des alarmes semblait résonner dans sa cage thoracique. Des officiers s'écartaient précipitamment sur son passage, surpris de voir le capitaine foncer ainsi, comme un homme traqué.

Tout ce qu'il voyait, c'était ce rectangle noir sur l'écran du pont… et le silence qui avait suivi… La salle de téléportation qui ne répondait pas, avec l'idée insupportable d'avoir perdu ses deux meilleurs amis d'un seul coup. Il avait vu Spock quitter son poste sans un mot, le pas rapide, les yeux durs, et il avait pensé qu'il se rendait quelque part, mais jamais qu'il se téléporterait sur une planète sur le point d'exploser. Pas lui. Pas Spock, incarnation même de la logique. Quel démon insensé avait pu le pousser à commettre une telle folie ? Et pourtant…

Quand Jim franchit les portes, il s'arrêta net.

Ils étaient là.

Étendus sur le sol, pâles, mais vivants.

Spock tenait McCoy serré contre lui, comme s'il craignait qu'on le lui arrache. Le médecin avait perdu connaissance, son bras en sang, mais sa poitrine se soulevait encore faiblement. Jim expira un souffle qu'il ne savait pas retenir, un soupir de soulagement qui fit trembler ses épaules.

— Nom de Dieu…

Nyota arriva juste derrière lui, la main sur la bouche, les yeux embués. Elle s'agenouilla près d'eux, ses doigts tremblants se posant sur l'épaule de Spock.

Le monde extérieur ne comptait pas.

Pas Kirk, pas Nyota, pas les alarmes, ni le sol encore vibrant sous ses genoux. Tout ce qui importait, c'était l'homme qu'il tenait dans ses bras.

McCoy.

Sa respiration était faible, irrégulière, mais elle existait. Ses paupières closes révélaient des cernes violacés, sa peau avait pâli sous la douleur et la perte de sang. Pourtant, il était vivant. Spock resserra sa prise, incapable de le lâcher. Ses doigts s'enfonçaient dans le tissu imbibé, et il sentit l'humidité chaude du sang s'imprimer contre son uniforme. Une tache qui s'élargissait, comme un sceau invisible que rien ne pourrait effacer.

Il avait failli le perdre.

Et dans ce gouffre de terreur, la vérité s'était imposée à lui. Ce lien qui l'avait toujours intrigué, cette présence constante qu'il percevait en lui, cette obsession

muette… tout cela n'était pas un mystère physiologique. Ce n'était pas un accident de son esprit vulcain. C'était un attachement, puissant, irrationnel. C'était…

Il aurait voulu nier.

Mais la seule évidence, en cet instant, c'était qu'il ne pouvait pas vivre sans lui.

Pourquoi lui ? Pourquoi cet humain au tempérament explosif, si éloigné de la discipline vulcaine ?

Il n'avait pas la réponse. Et pour la première fois de sa vie, il s'en moquait.

Il enfouit son visage contre les cheveux trempés de sueur du médecin et le serra plus fort encore, son cœur battant à rompre sous ses côtes.

Une main se posa sur son épaule. Nyota. Sa voix douce, inquiète. Mais Spock ne l'entendit pas vraiment. Il leva à peine les yeux, puis revint aussitôt au visage de McCoy.

Jim aussi s'était accroupi, son front perlé de sueur. Il parla, mais les mots se perdirent dans un bourdonnement sourd. Spock ne voyait que la respiration fragile du médecin.

Quand l'équipe d'urgence arriva, Spock refusa de s'écarter. Les infirmiers apportèrent un brancard, donnèrent des instructions rapides. Spock resta immobile, muet.

— Commandant, laissez-nous…

Il se leva brusquement, ignorant leurs protestations, et serra McCoy contre son torse. Un murmure parcourut la pièce, mais personne n'osa l'arrêter. Il marcha d'un pas rapide et décidé, franchissant les couloirs, portant son fardeau comme s'il avait juré de ne plus jamais le laisser partir.

Des officiers s'écartaient sur son passage, frappés de stupeur par cette image : le Vulcain rigide, impeccable d'ordinaire, avançant les traits figés, le regard sombre, un corps ensanglanté dans ses bras. Certains retinrent leur souffle, d'autres baissèrent les yeux, incapables de soutenir ce spectacle.

À l'infirmerie, il consentit enfin à déposer McCoy sur la table d'opération. Le vide fut immédiat. Une déchirure, brutale, comme si on lui avait arraché une partie de lui-même. Le lien persistait, certes, mais ce n'était plus le contact. Ce n'était plus son corps chaud et lourd contre le sien.

— Sortez, ordonna M'Benga.

Spock recula d'un pas. Ses yeux glissèrent une dernière fois vers le bras mutilé du médecin. Le spectacle était difficile à supporter. Mais il vivrait. Il le fallait.

* * * * *

Dans le hall de l'infirmerie, le silence s'imposa.

Le bourdonnement des appareils s'amplifiait derrière les portes closes : le rythme sourd des moniteurs, le cliquetis lointain des instruments stériles, comme une mer mécanique qui retenait son souffle.

Kirk faisait les cent pas, chaque pas résonnant sur le métal ; il se mordait les doigts jusqu'au sang, une manie nerveuse qui trahissait tout ce que ses mots

refusaient d'avouer. Le capitaine se retourna, le poing crispé, frappa le mur dans un accès de rage et de soulagement mêlés.

— J'ai cru que je vous avais perdus… tous les deux.

Nyota, les yeux humides, se jeta contre Spock. Mais ses bras restèrent le long de son corps. Elle ne comprit pas tout de suite, recula légèrement, blessée.

Spock, lui, demeurait raide, le dos droit, les muscles tendus comme des cordes. Il sentait, avec une netteté presque douloureuse, chaque vibration du couloir, chaque soupir humain qui lui parvenait. Il luttait pour ne pas « ressentir trop », pour contenir cette marée d'émotions qui menaçait de brouiller sa logique.

Spock ferma les yeux.

Il imagina, l'espace d'une seconde, un avenir où McCoy n'était plus là.

Un couloir sans ses pas précipités.

Une passerelle sans ses répliques grinçantes.

Une salle d'opération réduite au silence, privée de sa voix bourrue qui grondait contre les officiers trop confiants.

Chaque image lui transperça la poitrine.

Il savait, par calcul, que la capacité sanguine d'un humain adulte se situait aux alentours de cinq litres ; la perte visible, estimée à quelques centaines de millilitres, représentait une fraction modérée, mais dangereuse de l'ordre de 40 pour cent, insuffisante, selon ses données, pour entraîner la mort.

Cela ne supprimait pas l'angoisse, mais cela apportait un repère : le corps pouvait supporter et la médecine réparait.

Sans lui, il n'y aurait plus de friction pour ébranler ses certitudes, plus de main ferme pour ramener Jim de ses folies, plus de regard clair pour percer sa propre façade.

Un souvenir s'imposa, brutal.

Une dispute, à propos d'une mission diplomatique où Spock avait insisté pour appliquer le protocole à la lettre. McCoy l'avait cloué sur place, son regard flamboyant planté dans le sien, les mots claquant comme des coups de scalpel. Sur le moment, Spock avait senti la colère monter, presque, il avait cédé. Mais plus tard, il avait compris : sans l'intervention du médecin, il aurait pris une décision erronée, précipité des vies innocentes dans le chaos.

Ce jour-là, il avait détesté McCoy. Aujourd'hui, il savait qu'il lui devait bien plus que de l'agacement.

Et ce n'avait pas été la seule fois.

Là où tous les autres se seraient contentés d'acquiescer ou de nuancer timidement ses choix, McCoy, lui, n'hésitait pas une seconde à ignorer son rang, son autorité, pour l'affronter de plein fouet. À chaque fois, Spock s'était senti ébranlé, forcé de regarder au-delà de sa propre logique. Et à chaque fois, il avait dû admettre qu'il lui devait beaucoup.

Sans qu'il ne s'en rende compte, McCoy était devenu un pilier. Celui qui, par ses contradictions, maintenait l'équilibre qu'aucun autre n'aurait su préserver.

Il comprit alors qu'il ne se battait pas seulement pour préserver un cœur humain, mais précisément le sien.

Parce qu'imaginer un univers sans Leonard McCoy revenait à se condamner à un vide absolu.

Et cette perspective, pour la première fois, le terrifia.

Spock demeura figé, ses pensées encore prisonnières du bloc opératoire. Il ne voyait que McCoy, allongé derrière ces portes. Fragile. Humain. Et infiniment précieux.

T'hy'la

La porte de ses quartiers se referma dans un chuintement doux. Spock s'agenouilla aussitôt sur le tapis de méditation, les mains jointes sur ses genoux, les yeux clos. Le silence l'entourait, mais son esprit refusait de s'apaiser. À l'intérieur, c'étaient de véritables remous, des nappes de chaleur.

Il repensa aux derniers mois. En réalité, cela faisait bien plus longtemps. Il avait toujours perçu le médecin, cette présence constante dans son esprit, irritante d'abord, comme une vibration parasite, puis devenue… indispensable. McCoy l'avait toujours intrigué. Son sang chaud, ses accès de colère, son humour abrupt, tout cela défiait la logique. Spock avait côtoyé nombre d'humains, mais aucun ne ressemblait à lui. Il n'avait jamais rencontré de créature aussi contradictoire, aussi entière. À ses côtés, l'univers était plus bruyant, plus incertain, et pourtant, d'une étrange manière, plus lisible.

Une pensée le heurta : Nyota.

Il avait apprécié son intelligence, sa beauté, son esprit affûté. Il l'avait choisie, ou plutôt, il avait cédé à la convergence des paramètres : compatibilité intellectuelle, respect mutuel, stabilité comportementale. Un choix convenable.

Mais jamais elle n'avait éveillé en lui cette intensité brûlante qui l'assaillait chaque fois que McCoy franchissait une porte, levait un sourcil, lançait une pique. Il connaissait par cœur le timbre que prenait sa voix avant une colère, et celui, plus rare, qui annonçait un sourire.

Sa respiration mesurée s'enraya. Quelqu'un frappa doucement à la porte.

— Entrez, dit-il sans se lever. Il avait reconnu cette manière de frapper.

La porte s'ouvrit. Nyota entra, droite, mais ses yeux trahissaient une tempête intérieure. Elle vint s'asseoir sur le canapé, face à lui. Elle ne parla pas d'abord. Spock non plus.

— J'ai eu peur, finit-elle par dire, la voix tremblante. Quand je t'ai vu quitter le pont… courir ainsi… j'ai cru que tu allais mourir là-bas.

Il garda le silence. Sa respiration semblait régulière.

— Je tiens à Léonard, dit-elle soudain, les yeux s'embuant. Mais je ne voulais pas que tu mettes ta vie en danger pour lui. J'étais en colère.

Spock inclina très légèrement la tête.

— Pour ma part, répondit-il, il était inconcevable de le laisser mourir sous mes yeux.

Elle se crispa, deux larmes roulèrent et brillèrent sur ses pommettes. Il nota mécaniquement la température de la pièce, la position de ses mains à elle, ouvertes,

paumes vers le haut, geste humain d'imploration, et la rigidité des siennes, ankylosées sur ses genoux.

— J'aurais pu… j'aurais pu te perdre, souffla-t-elle.

Un micro-silence retomba, lourd, précis. Son cœur à lui accéléra malgré lui. Les mots de Nyota continuaient, la lame s'approchant du point exact.

— Est-ce que tu vas enfin l'avouer ?

Spock haussa imperceptiblement un sourcil.

— Je ne comprends pas.

— Ne fais pas semblant, siffla-t-elle, la voix brisée. Est-ce que tu vas enfin m'avouer que tu l'aimes ?

Le monde se rétracta autour d'une seule question. Sur le pont, au téléporteur, dans les couloirs, il avait su. Dans l'infirmerie, quand il avait dû lâcher le corps chaud du médecin, il avait su avec une précision mathématique. Comment Nyota avait-elle compris ce qu'il venait seulement d'admettre à lui-même ? Peut-être que, depuis des mois, elle observait mieux que lui.

— Tu crois que je ne l'ai pas vu ? poursuivit-elle, haletante. Tous ces regards que tu lui lances, tu ne m'as jamais regardée ainsi. Tu cherches sa présence, tu provoques ses colères juste pour attirer son attention. Tu dis que ses émotions t'agacent, mais tu ne supportes pas de t'en passer. Tout à l'heure… tout à l'heure, tu aurais tué n'importe qui aurait osé le toucher. Moi, tu ne m'as jamais protégée comme ça. Alors dis-le ! Tu l'aimes, oui ou non ?

Spock sentit ses muscles se raidir, sa nuque, soudain trop lourde, tirait vers l'avant. La logique exigeait une réponse exacte. Elle vint, et malgré sa faiblesse, fit trembler l'air.

— Oui.

Nyota ferma les yeux et hocha la tête sans un mot. Elle se leva, contourna le canapé, marqua une infime hésitation, peut-être un dernier espoir, puis quitta ses quartiers. La porte se referma, scellant la fracture.

Spock resta agenouillé, immobile, le poids de ce qu'il venait d'avouer écrasant sa poitrine. Il analysa chaque phrase de Nyota, la chronologie probable de ses déductions, les signes qu'il avait laissés. Il se rendit compte qu'il n'avait pas su cacher, qu'il n'avait même pas essayé, parfois. Comme si sa structure cognitive avait accepté bien avant lui que McCoy occupait un espace que rien ne pourrait contenir.

Était-il seulement possible d'imaginer une relation plus qu'amicale ? La logique s'y opposait. Leur entente se construisait sur les piques, sur une friction que personne n'aimait subir, mais qu'eux semblaient rechercher. Entre eux, le conflit était une langue. Une confiance réciproque. Mais de là à…

Il reconnut les faits : bien souvent, c'était lui qui provoquait. Une remarque froide, une contradiction volontaire, un silence calculé. Non qu'il cherchât réellement la colère du médecin, mais l'attention qu'elle amenait avec elle. Dans ces instants, McCoy n'était tourné que vers lui. Il oubliait le reste du monde. C'était leur terrain clos, un espace où personne d'autre ne comptait. Même si d'autres tentaient parfois de s'interposer, Spock savait que l'altercation ne s'arrêtait pas à la dernière réplique.

McCoy en ressortait encore préoccupé de lui, ruminant ses mots, ressassant la joute. Il aurait pu trouver d'autres moyens d'obtenir cette présence, mais la dispute avait ceci de particulier : elle les liait, à huis clos, d'une façon qu'aucun observateur ne pouvait comprendre.

Pourquoi cet homme, encore une fois ? Un homme, plutôt qu'une femme, alors que rien, dans la logique de sa culture, ne le préparait à envisager une telle possibilité ? Les Vulcains ne posaient pas la reproduction comme unique finalité du lien, mais la perpétuation restait une donnée lourde. S'unir à un individu du même sexe réduisait certaines probabilités reproductives, la logique pouvait y voir une impasse. Et pourtant, tout son être s'alignait dans une autre direction.

La réponse le frappa, entière, nue : oui… il pouvait envisager. Il voulait.

Il eut pourtant une autre pensée, plus froide. Le médecin avait été marié à une femme. L'intérêt qu'il avait manifesté récemment pour le docteur Marcus indiquait que son orientation ne s'était pas inversée par miracle. Il avait classé le pincement ressenti sur l'instant comme inutile, mais c'était ce qui se rapprochait le plus de la jalousie. Cela n'excluait rien chez les humains, mais cela n'autorisait rien non plus.

Du côté de Spock, la présence de McCoy était devenue centrale. Du côté de McCoy… il ne savait pas. Il savait seulement qu'il pouvait compter sur lui, et cela suffisait à fonder une amitié, souvent rugueuse, parfois tendre. Était-ce déjà trop espérer que d'être son ami ? Peut-être.

Ses pensées glissèrent vers Nyota. Elle avait été respectueuse, attentive à sa culture, patiente. Elle avait veillé à ne pas le brusquer, à ne pas s'imposer. Tout l'inverse de McCoy, qui cognait à la porte comme un orage, sans demander permission. Spock nota que, malgré lui, c'était à l'orage qu'il revenait.

Elle n'avait rien fait de mal. Le lien, simplement, n'existait pas entre eux. Pas ce lien-là. Celui que certains Vulcains cherchent toute une vie : un accord, qui parfois se révèle lors d'une union, ce qui est rarissime. Ce mot ancien, chargé d'un poids presque sacré, vint se poser au centre de sa conscience.

T'hy'la.

Il baissa les yeux. Une immense tache de sang s'étalait sur son uniforme. Lorsqu'il avait appris que le médecin allait bien, qu'il ne se réveillerait pas tout de suite, il avait voulu rester auprès de lui. Kirk l'en avait empêché. Le capitaine avait posé une main ferme sur son épaule.

— Il n'est plus en danger, Spock. Allez vous changer. Prenez un moment. Je reste ici. Quand vous reviendrez, il sera toujours là.

Spock avait obéi, parce que c'était un ordre. Mais chaque pas qui l'avait éloigné de l'infirmerie lui avait paru contre nature. Maintenant, dans le calme artificiel de ses quartiers, la vision de la tache lui broya les entrailles. Ce rouge n'aurait pas dû être là, et pourtant, il était exactement là où il devait être, sur lui, rappel permanent de la fragilité humaine.

Il ferma les yeux, tenta encore la méditation. Les mantras glissèrent sur une surface trop lisse. Le silence ne s'ouvrait pas. Il n'arriverait plus à méditer. Il se leva.

La douche fut mécanique : eau tiède, temps calibré, gestes précis. L'odeur métallique cessa. Il enfila un uniforme propre. Ses mains tremblaient très peu, mais suffisamment pour qu'il le mesure.

Ses pas le menèrent presque malgré lui jusqu'à l'infirmerie.

Dans le hall, Jim l'attendait, adossé au mur. Ses traits fatigués se détendirent en le voyant. Une brève étincelle de soulagement passa dans ses yeux.

— Bones ne s'est pas encore réveillé, dit-il. Mais vous pouvez aller le voir. J'en sors. Ça a été… compliqué de convaincre Christine.

Il eut un sourire complice.

— Disons que j'ai un peu abusé de mon charme de capitaine.

— Je sais, répondit Spock simplement.

Jim le dévisagea, surpris.

— Vous saviez ?

Spock hésita une fraction de seconde.

— Je perçois qu'il dort encore.

Jim soupira, secoua la tête, entre amusement et lassitude.

— Vous m'expliquerez un jour ce qu'il s'est passé, mais pas maintenant.

Il fit mine de partir, puis s'arrêta, le regard plissé d'un sourire en coin.

— Je dis ça, je dis rien, mais faudrait peut-être arrêter de vous mentir à vous-même. Bones est plus ouvert d'esprit que sa sale humeur le laisse croire. Et honnêtement… il vous supporterait peut-être mieux que vous ne le pensez.

Spock le fixa, interloqué. Il n'avait pas déterminé s'il devait corriger le présupposé, nier, ou simplement s'incliner. Jim éclata d'un rire discret, leva les mains comme pour dire « pas maintenant » et s'éloigna.

Ainsi, même lui avait compris.

Spock franchit la porte.

L'infirmerie baignait dans une lumière blanche, feutrée. Le bourdonnement régulier des moniteurs posait une basse rassurante. L'odeur de désinfectant effaça la dernière trace de l'accident.

McCoy reposait sur le lit, pâle, le bras bandé. Sa respiration soulevait sa poitrine avec une régularité presque obstinée. Spock nota, avec un apaisement qui faisait mal, la stabilité de la courbe sur l'écran.

Il s'assit près de lui. Sa main hésita longuement dans l'air. Devait-il aller au bout de son geste ? Puis il finit par la poser sur la sienne. La paume de McCoy était chaude, vivante. Le contraste avec sa propre peau, plus froide, l'électrisa d'une douceur inattendue. Il sentit sa propre fréquence cardiaque se caler, pas à pas, sur le rythme de la sienne.

Un calme étrange s'installa en lui.

Il cessa de compter, de classer, d'anticiper.

Pour la première fois, il cessa de lutter.

Réveil

Le bip régulier du moniteur médical emplissait la salle d'une musique lancinante. Spock, assis sur la chaise près du lit, observait la courbe verte défiler avec une attention démesurée. Chaque battement confirmé lui apportait un soulagement discret, presque imperceptible, mais bien réel.

Il n'avait pas quitté ce siège depuis la veille. Jim était passé à plusieurs reprises, avait parlé à voix basse, posé des questions, donné des nouvelles. Spock avait répondu l'essentiel, sans bouger.

Un grognement finit par troubler ce rythme. McCoy remua légèrement, cligna des yeux et leva la main valide pour chasser un rêve trop lourd.

— Bordel de… j'suis encore là ?

Sa voix rauque tira un frisson involontaire à Spock.

— Oui, docteur, répondit-il. Vous êtes… vivant.

McCoy tourna lentement la tête vers lui, les traits tirés, la peau pâle, mais les yeux déjà animés de cette étincelle qu'il lui connaissait bien.

— Magnifique. Coincé dans un lit d'hôpital, avec un bras qui ressemble à une dinde de Thanksgiving passée sous un réacteur… et en prime, vous.

Spock inclina légèrement la tête.

— Vous semblez lucide. C'est rassurant.

— Lucide, hein ? Je dirais plutôt dans un état à ramasser à la petite cuillère.

Spock haussa un sourcil.

— Je ne saisis pas le rapport avec des ustensiles.

— C'est une expression, monsieur logique. Ça veut dire que j'suis pas frais.

— Vous pourriez simplement le dire ainsi, docteur.

— Où serait le plaisir, sinon ? marmonna McCoy.

Il grimaça, puis fronça les sourcils.

— J'ai dormi combien de temps ? Dites-moi que vous ne facturez pas les heures sup' à l'infirmerie.

— Dix-huit heures et quarante-deux minutes, précisa Spock. Vos constantes sont restées stables.

Un bref silence. McCoy tâtait prudemment le bandage, la mâchoire serrée, avant de lâcher :

— Et… mon bras ? Verdict, docteur Spock ? Je garde mon aile ou on m'a greffé un manche à balai ?

— Vous conserverez l'intégrité et la fonctionnalité du membre, répondit Spock. Le temps de récupération sera non négligeable, mais le pronostic est complet. Le docteur M'Benga a… sauvé votre bras.

McCoy expira comme s'il venait de sortir la tête de l'eau.

— Fantastique. Je vais pouvoir continuer à gribouiller des ordonnances illisibles.

Le sarcasme vibrait, mais Spock perçut autre chose dessous : un soulagement massif, chaud, qui se répandait en lui comme une marée.

— Je me souviens de… McCoy plissa les yeux. La bombe. La trappe. Et vous, qui avez décidé de jouer les héros. Vous êtes complètement fou, Spock. Vous auriez pu y rester. Pourquoi, au juste ?

— Il était inconcevable pour moi de vous abandonner, dit simplement Spock.

McCoy lâcha un rire bref qui se transforma en grimace.

— "Inconcevable"… Vous avez toujours le chic pour choisir des mots froids quand il s'agit de sauver quelqu'un.

Il reprit son souffle, la voix plus basse, presque sérieuse :

— Merci… quand même.

Il demeura un instant silencieux, les yeux perdus vers le plafond, puis revint à Spock, l'air soucieux.

— Mais sérieusement, qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai touché un câble, et boom. J'ai tout fait foirer, pas vrai ?

Spock secoua doucement la tête.

— Vous vous trompez, docteur. Les relevés envoyés de surface ont mis en évidence une instabilité structurelle du dispositif. Nous avons reçu les données trop tard pour vous prévenir. Peu avant la détonation, une secousse minime a parcouru le site.

McCoy cligna des yeux, et un souvenir brumeux revint s'imposer.

— Ouais… une micro-vague. Je l'ai sentie sous mes pieds, comme si le sol toussait. Il jura à mi-voix. Génial.

Spock poursuivit, mesuré :

— Le capitaine a interrogé Khan à ce sujet. À l'annonce de l'explosion, votre patient a manifesté un choc émotionnel intense. Suite à quoi, il a révélé qu'il y avait des êtres vivants à l'intérieur des torpilles : son équipage.

McCoy resta bouche entrouverte.

— Des êtres humains… dans des torpilles.

— Le capitaine n'y a d'abord pas cru. Puis il a jugé la réaction de Khan… sincère.

Le demi-sourire amer de McCoy mourut avant d'éclore. Il avala difficilement.

— Alors j'ai… Sa voix se brisa. J'ai tué quelqu'un.

Spock le fixa, frappé par la direction que prenait sa pensée.

— Rien, dans la séquence des événements, n'autorise cette conclusion. Vous avez agi selon les informations disponibles et dans le respect des procédures. La responsabilité ne vous incombe pas.

— Vous pouvez bien enrober ça comme vous voulez, Spock. Il ferma les yeux. J'ai appuyé au mauvais endroit au mauvais moment. Et si, là-dedans, quelqu'un… Il s'interrompit, la gorge sèche. Bon sang.

L'onde de deuil et de culpabilité déferla. Spock en ressentit la brûlure sans en saisir les mécanismes : une vaste salle où il n'y avait pas d'air, et où, pourtant, McCoy continuait d'offrir le sien aux autres. Cet humain possédait un cœur inhabituellement… vaste. Il l'admira en silence.

— Docteur, dit-il plus doucement, votre conclusion est émotionnellement fondée, mais logiquement infondée. J'en prends acte. Je regrette votre douleur.

McCoy rouvrit les yeux, grogna pour masquer l'émotion.

— Vous voilà compatissant, maintenant… Si on m'avait dit que je verrais un Vulcain me faire un câlin verbal, j'aurais demandé une scannographie du cerveau.

Spock resta calme.

— Je ne fais que constater. Votre présence m'est devenue… essentielle.

Le médecin le fixa, interdit.

— Quoi ?

— Je perçois vos émotions, poursuivit Spock, sa voix à peine plus qu'un souffle. Et lorsqu'elles disparaissent, c'est comme… un vide.

Un silence dense s'abattit, seulement interrompu par le bip régulier.

McCoy se redressa un peu malgré la douleur.

— Attendez une minute… Mes émotions ? Vous êtes en train de me dire que vous pouvez lire ce que je ressens ? Comme ça ? À distance ?

— En toute logique, non. Une connexion vulcaine nécessite un contact physique. Pourtant… avec vous, je suis incapable d'appliquer cette logique.

— Qu'est-ce que vous percevez, exactement ? demanda McCoy, méfiant.

Spock inclina la tête, comme s'il écoutait une fréquence intérieure.

— À cet instant précis : curiosité, inquiétude, et… un embarras que vous tentez de dissiper. Je ne comprends pas l'origine de cette inquiétude.

McCoy serra les dents.

— Vous voulez savoir pourquoi ? Parce que l'idée qu'un Vulcain lise en moi comme dans un livre ouvert… ça me met franchement mal à l'aise.

Spock baissa les yeux.

— Je ne le contrôle pas. J'ai réfléchi à cette anomalie, et la seule conclusion logique est qu'un lien particulier s'est formé entre nous. J'en viens même à penser que vous êtes devenu… indispensable à mon équilibre.

Le médecin écarquilla les yeux, comme frappé de plein fouet. Spock perçut une onde de stupeur brute, puis un trouble qu'il n'arrivait pas à définir, mélange de gêne et d'incrédulité. McCoy ouvrit la bouche, la referma, et finit par lâcher, comme pour se protéger :

— Génial, grogna McCoy. Après les maladies exotiques et les césariennes improvisées, voilà que je deviens l'âme sœur d'un Vulcain. La cerise sur le gâteau.

— Le terme exact est t'hy'la, dit Spock. Un concept vulcain désignant un lien entre deux êtres qui transcende la logique. Rare. Puissant. Douloureux parfois : si l'un souffre, l'autre le ressent.

McCoy eut un rire sec, vite étranglé.

— Sérieusement ? Je disais ça pour déconner, moi… Des couples, c'est ça ? Vous êtes en train de me dire que… vous et moi… ?

— Je ne sais pas vraiment moi-même, répondit Spock. Je dispose d'une hypothèse sur un phénomène que je ne contrôle pas.

McCoy détourna le regard, pris entre le trouble et la défense.

— Écoutez… je… je n'ai pas l'habitude qu'on me sorte ce genre de… confessions. Surtout pas de votre part. Et entre nous, c'est vraiment soudain, l'attention que vous me portez.

Spock le considéra longuement.

— Dans les faits, pas vraiment.

— De quoi, pas vraiment ? Son agacement habituel commençait à prendre le dessus sur la peur du médecin. On passe notre temps à nous insulter.

— Il existe des moyens plus simples d'obtenir votre attention, concéda-t-il. Pourtant, il est vrai que je provoque souvent nos désaccords. Non pour susciter votre colère, mais pour l'attention qu'elle entraîne. Dans ces instants, vous n'êtes tourné que vers moi. C'est notre terrain clos. Même quand d'autres s'interposent, je sais que la joute se prolonge en vous, que vous ruminez, et que vous pensez à moi. J'aurais pu m'y prendre autrement. Je ne l'ai pas fait.

McCoy resta muet, désemparé, puis retrouva un refuge dans l'ironie.

— Super. On en est à admettre que je pense à vous après les engueulades. S'il vous plaît, Spock, laissez-moi au moins une dignité.

Il inspira, les traits tirés.

— Ne rentrez plus dans ma tête, si possible.

— Je lis seulement vos émotions, et non vos pensées.

— "Seulement"… grogna-t-il. Bref, je suis reconnaissant, vraiment. Mais ne refaites jamais ça. Plus jamais. Je préfère encore me battre avec vous jusqu'à la fin de mes jours que de vous voir crever en essayant de me sauver. Compris ?

Spock inclina la tête, grave, les yeux fixés sur lui avec une intensité qui força le médecin à détourner le regard.

Il se leva finalement, mains jointes derrière le dos.

— Je prends acte de votre requête.

Il fit un pas vers la porte, s'arrêta. Sa voix baissa, presque inaudible :

— Mais je crains qu'il me soit impossible… de vous perdre.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ? lança McCoy, stupéfait.

La porte se referma dans un souffle. Le médecin resta seul, cloué à son lit, le cœur battant plus vite que le moniteur à ses côtés. Une seconde, il pensa à ricaner. À la place, il souffla :

— Et moi, bon sang… qu'est-ce que je suis censé faire de ça ?

Dites-lui

Alors que Kirk s'apprêtait à se rendre sur le vaisseau ennemi avec Khan, Spock sentit le plan lui glisser entre les doigts. Rien de tout cela n'était satisfaisant. Il lui avait confié le commandement, mais le capitaine s'élançait encore dans l'inconnu.

La porte de la passerelle s'ouvrit, et McCoy entra. Spock se raidit aussitôt. L'homme avait le bras bandé, les traits fatigués. Il aurait dû se trouver dans ses quartiers, en convalescence, non pas ici, debout face au danger. Et pourtant, sa présence l'apaisa d'une manière qu'il refusait d'analyser.

Le médecin s'approcha, gêné, se pencha légèrement vers lui :

— Dites-moi que ça va marcher…

Spock distingua le tremblement à peine perceptible dans la voix du médecin. Sous la brusquerie, il y avait cette peur qu'il connaissait désormais par cœur. Fidèle à lui-même, il répondit d'une voix égale :

— Je n'ai ni les données, ni la confiance pour l'affirmer, docteur.

Il sentit aussitôt l'agacement de McCoy, cette crispation familière qu'il provoquait trop souvent.

— Merci pour le réconfort, répliqua l'homme sèchement.

Spock se demanda alors, pour la première fois, si ses mots avaient été mal choisis. Jusqu'ici, il n'avait jamais considéré l'utilité de réconforter autrui. Mais désormais, sachant ce qu'il ressentait pour le médecin, sachant qu'il pouvait percevoir ses angoisses… il aurait voulu le rassurer. Et il ignorait comment.

Il n'avait pas revu le docteur McCoy depuis leur dernière discussion, et ce silence le perturbait plus qu'il ne l'aurait admis. Ce silence le perturbait plus qu'il ne l'aurait admis. Il s'était attendu à un rejet net, définitif, une réaction brutale. Mais l'homme n'avait pas clairement dit non. Et ce vide, cette absence de réponse, était pour lui mille fois plus troublante qu'une sentence définitive.

Kirk coupa ses pensées en lui ordonnant de presser la détente. Spock obéit sans discuter, mais aussitôt, le stress l'envahit. Une part venait de lui, mais l'essentiel provenait du médecin. Cet humain ressentait tout trop fort, et la violence de ses émotions compliquait dangereusement la maîtrise que Spock avait de lui-même. Malgré des statistiques peu encourageantes, Scotty ouvrit la porte à temps et ils embarquèrent sains et saufs. Toute la passerelle exhala un même soulagement. McCoy relâcha une tension qu'il n'avait sans doute pas perçue lui-même, et ce relâchement fit un bien étrange à Spock.

Uhura l'informa ensuite qu'elle avait obtenu la transmission demandée. Elle devait lui en vouloir encore beaucoup, mais son professionnalisme demeurait sans faille. Spock lui en fut reconnaissant en silence.

Le visage de son double plus âgé apparut à l'écran.

Il l'interrogea sur Khan, et les réponses ne firent que confirmer ses propres soupçons. À ses côtés, McCoy s'était rapproché sans même y penser, et Spock comprit qu'il tirait les mêmes conclusions.

— L'avez-vous vaincu ? demanda-t-il.

— Au prix de nombreux sacrifices, répondit l'autre Spock.

Il devait agir.

Spock ordonna à Nyota de rassembler tous les officiers à l'armurerie, puis il se tourna vers le médecin qui le fixait, l'air inquiet.

— Docteur McCoy, vous avez ouvert une torpille malgré vous. Pouvez-vous le refaire ?

McCoy sursauta, les sourcils froncés.

— Quelle idée !

La colère venait recouvrir sa peur, et Spock préférait cette émotion chez lui : plus simple à gérer.

— Pouvez-vous, ou pas ?

— Je suis médecin, bon sang, pas torpilleur !

Spock soutint son regard.

— C'est en tant que médecin que j'ai besoin de vous.

Le médecin resta figé, surpris par la réponse. Il venait de comprendre son plan. Puis il lâcha, tendu :

— La première fois, j'ai échoué. Et si je les tue ?

Spock s'approcha d'un pas, sa voix plus basse.

— Ce n'était pas un échec, docteur. Vous êtes le meilleur chirurgien que je connaisse. Votre précision, votre maîtrise… vos mains surpassent celles de bien des officiers armés.

McCoy le dévisagea, stupéfait, incapable de répondre. Spock, lui, fut troublé à son tour. Il était rare de réduire le médecin au silence. Et pourtant, il perçut alors une vague de gratitude muette qui le submergea.

Le plan fonctionna. McCoy parvint à extraire les hommes des tubes et à sécuriser les torpilles. Spock ressentit une fierté silencieuse, qu'il n'aurait pas dû ressentir, mais qui lui réchauffa l'esprit. L'humain avait accompli en quelques instants ce que nul autre n'aurait pu réussir.

L'appel de Khan retentit alors sur la passerelle. Comme Spock l'avait prévu, il exigea la restitution de son équipage. Les individus n'étaient plus prisonniers des torpilles, alors ces dernières furent téléportées à bord du vaisseau ennemi pendant que le capitaine, Carol et Scotty furent transférés à bord de l'Enterprise, conformément à l'accord. Mais Spock s'était attendu à la trahison. À peine arrivés, Khan rompit sa parole et ouvrit le feu. Spock ordonna l'explosion des torpilles qu'ils venaient de transférer.

Cependant, leur vaisseau subissait des dommages trop importants. Il n'y avait plus d'alternative.

Il ordonna l'évacuation.

— À tous les ponts, en tant que capitaine suppléant, j'ordonne l'évacuation. Je resterai à bord pour gérer les systèmes de secours. Je vous ordonne de quitter le vaisseau.

Un silence tomba sur la passerelle. Puis Sulu parla, ferme :

— Sauf votre respect, nous ne bougerons pas d'ici.

À cet instant, Spock le sentit. Une peur violente, déchirante, qui ne venait pas de lui. McCoy aurait dû être inquiet pour sa propre vie, mais la terreur qui le submergeait était entièrement tournée vers lui. Cela troubla Spock plus que tout le reste.

Puis tout se stabilisa. L'Enterprise n'allait pas s'écraser au sol. Comment ? Un miracle, affirma Sulu. Mais les miracles n'existaient pas. Il reçut alors un appel de Scotty qui lui demanda de le rejoindre immédiatement, et il comprit.

Dans la salle des machines, il vit Kirk, mourant derrière la vitre.

— Vous lui avez donné ce qu'il voulait pour le piéger… c'était malin, souffla Jim.

— C'est ce que vous auriez fait.

— Et ça… c'est ce que vous auriez fait. C'était logique.

Oui, la tournure des événements était logique pour sauver tout le monde. Mais voir son capitaine mourir à sa place était insupportable.

— J'ai peur, avoua Kirk. Comment ne rien ressentir ?

— Je ne sais pas, répondit-il à Jim. En cet instant, j'en suis incapable. Une larme lui échappa.

Jim rassembla ses dernières forces.

— Vous ressentez trop ces derniers temps, Spock… Et c'est bien. Ne le cachez plus. Dites-lui.

Le silence qui suivit fut si absolu. Plus aucun battement, plus aucun son, seulement le vide où résonnait le dernier ordre de Kirk : dites-lui.

Il comprenait le sens de ces mots.

Et Spock explosa de colère.

Il ordonna à ce qu'on le téléporte sur Terre pour se ruer sur Khan, toute retenue balayée. Chaque coup qu'il portait était un refus de la réalité. Il ne pensait plus qu'à frapper. Et dans ce déchaînement, il se rendit compte d'un autre vide insupportable : McCoy était resté sur le vaisseau, il n'était plus présent dans son esprit, il ne sentait plus sa conscience vibrer en écho de la sienne. Cela le poussa à frapper plus fort encore, jusqu'à perdre toute notion de limite.

Nyota surgit. Sa voix et son courage suffirent à le ramener à la raison. Khan devait vivre. Pour Kirk, d'après elle. Il ne comprenait pas, mais s'arrêta.

Quand il retrouva l'infirmerie, McCoy se mit aussitôt à l'œuvre. Concentré, il travaillait avec une précision chirurgicale sur le corps inerte de Khan.

— Vous voulez dire… que vous êtes capable de ressusciter un mort ? demanda-t-il, incrédule.

McCoy ne leva même pas les yeux.

— C'est exactement ce que je vais faire, oui !

Voyant l'expression fermée du Vulcain, il poursuivit, la voix tranchante :

— Du Super sang, Spock. L'homme le plus dangereux de la galaxie a aussi le sang le plus puissant. Et devinez quoi : j'ai trouvé comment l'utiliser. Il eut un sourire crispé. Je joue à Frankenstein, rien de plus.

Spock le fixa, interloqué. Comment pouvait-il plaisanter alors que leur capitaine gisait mort et qu'il manipulait une telle abomination scientifique ? Mais il comprit malgré lui : c'était sa manière de contenir l'angoisse. Les yeux du médecin étaient encore rouges. Pourtant, il ne s'avouait pas vaincu.

Il s'approcha d'un pas, prêt à l'assister.

— Docteur, vous ne devriez pas rester seul avec lui. Cet homme est dangereux.

McCoy souffla d'exaspération sans interrompre son geste :

— Je ne suis pas seul, si vous ne l'aviez pas remarqué, l'infirmerie est pleine à craquer… Vous êtes aveugle, en plus d'être têtu ? Je n'ai pas besoin d'un garde du corps de deux mètres planté dans mon champ de vision.

Spock haussa imperceptiblement un sourcil.

— Ma vision est excellente, docteur. Ce sont vos priorités qui, parfois, m'échappent.

McCoy souffla.

— Je resterai, insista Spock.

— Bien sûr que vous resterez, marmonna McCoy, mais pas là ! Allez surveiller ces consoles si ça vous chante, mais laissez-moi respirer.

Un silence bref, chargé. Spock recula à contrecœur, se postant un peu en retrait, mais toujours assez près pour intervenir au moindre mouvement suspect de Khan. Il ne voulait pas l'abandonner.

Tout au long de l'intervention, il observa McCoy travailler avec une précision presque inhumaine. Ses mains, malgré la fatigue et les blessures, demeuraient fermes, rapides, exactes. Il en fut impressionné. Jamais il n'avait vu le médecin aussi concentré, aussi redoutable, presque implacable. Et malgré tout, Spock devinait qu'il se tenait debout uniquement grâce à la volonté farouche de sauver leur ami.

Deux semaines plus tard, Kirk ouvrit enfin les yeux dans une chambre d'hôpital sur Terre. Spock sentit une vague de soulagement l'envahir, une émotion si forte qu'il dut presque se retenir de la laisser paraître.

McCoy, fidèle à lui-même, expliqua la situation avec son humour grinçant. Spock resta silencieux, partagé entre l'irritation et l'étonnement devant la légèreté dont le médecin faisait preuve pour masquer son épuisement.

Puis Kirk se tourna vers lui, un faible sourire aux lèvres :

— Merci… de m'avoir sauvé la vie.

Spock, d'une voix égale, rectifia aussitôt :

— Sans le docteur McCoy, vous ne seriez pas ici aujourd'hui.

Le médecin voulut protester.

— J'ai seulement fait mon travail.

Spock le considéra avec gravité.

— Pour quelqu'un qui a accompli un miracle, vous êtes remarquablement humble. Et pourtant, je ne crois pas aux miracles.

McCoy détourna les yeux, mal à l'aise, et tenta de changer de sujet :

— Sinon, le gobelin aux longues oreilles est resté collé à ton chevet autant que possible.

Jim eut un éclat de rire fatigué, surpris :

— C'est vrai ?

Spock inclina légèrement la tête, sans nier. Kirk le remercia d'un regard chargé d'une sincérité inhabituelle. Spock, cependant, perçut aussitôt une pointe de jalousie chez McCoy. Et visiblement, le capitaine l'avait remarquée aussi.

— Pour être juste, Bones, reprit Jim, il n'a pas quitté ton chevet à toi non plus, pendant que tu étais évanoui.

Le rouge monta aussitôt aux joues du médecin, qui préféra détourner le regard.

Lorsqu'ils quittèrent la chambre, Spock bloqua le passage de McCoy dans le couloir.

— Je vous remercie, docteur. Ce que vous avez accompli… relève de l'exceptionnel.

McCoy secoua la tête, toujours gêné.

— Je n'ai vraiment fait que mon travail. Et je vais probablement être radié pour ça. J'ai… un peu trop joué à Dieu.

Spock le fixa, et un léger sourire étira ses lèvres.

— Fort heureusement, j'ai camouflé certains rapports. Il serait regrettable de perdre un médecin… aussi compétent.

Le médecin en resta pétrifié, incapable de répondre. Spock ressentit toute sa gratitude, toute son émotion retenue. Et alors qu'ils marchaient côte à côte, il fut saisi d'une impulsion inattendue : l'envie de le saisir par les épaules, de le rapprocher de lui, comme il l'avait fait lorsqu'il avait glissé dans ses bras, inconscient. Le désir simple d'un contact physique, d'un lien tangible.

Il retint ce geste. Mais le poids de cette envie, lui, resta brûlant.

Kaiidth

Le vaisseau avait retrouvé sa respiration. Les dernières plaques de coque furent rivetées, les systèmes repassaient au vert les uns après les autres et, sur la passerelle, un murmure d'excitation parcourait l'équipage.

Cinq ans. Une mission entière à traverser le vide, à l'arpenter comme un continent inconnu.

Jim se tourna vers McCoy et lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Souris, Bones, on va s'éclater !

— Cinq ans dans l'espace. Dieu me vienne en aide, grommela McCoy.

Les rires fusèrent autour d'eux. Spock, lui, ne rit pas. La phrase, il la connaissait : c'était la musique de fond de cet homme. Mais ce qu'il perçut, pour la première fois, fut plus net, plus coupant. Une peur ancienne, enracinée, non pas un simple frisson passager, mais une aversion profonde, presque physique, pour l'espace lui-même.

Pourquoi êtes-vous ici, alors ? eut-il envie de demander.

McCoy baissa les yeux et quitta la passerelle, l'air blasé. Pourtant, l'onde de malaise demeura, suspendue comme une vibration persistante dans l'air.

Spock salua l'équipage puis traversa le couloir en direction des laboratoires… avant de s'arrêter. Le trouble de McCoy persistait, irrégulier, comme un battement désaccordé dans sa poitrine. Il changea de cap vers les quartiers du médecin. Il savait exactement où il se trouvait grâce au lien.

Devant la porte, il hésita. Il n'avait toujours pas obtenu de réponse claire. Et si elle était négative, il ne pouvait nier que cela le blesserait. Pourtant, il lui fallait une réponse claire et précise.

Il frappa. La porte s'ouvrit.

McCoy s'était figé sur son fauteuil, surpris de le voir là.

— Entrez, grogna-t-il.

La pièce était en désordre : une veste jetée sur le dossier d'une chaise, des manuels empilés sur une étagère, des notes griffonnées coincées sous un tricordeur ouvert, des flacons d'alcool médical légèrement décalés, comme alignés à la hâte. Un verre rempli d'un liquide ambré reposait sur la table basse.

Près du lit, un cadre : une fillette souriante.

Spock sut que c'était Joanna et détourna le regard. Il n'avait jamais pénétré dans les quartiers privés de l'humain.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Spock resta debout.

— Je venais m'assurer de votre état. J'ai détecté un trouble persistant depuis que vous avez quitté la passerelle.

McCoy leva le verre, le vida d'un trait, puis secoua la tête avec amertume.

— Donc votre fameux lien vaudou existe toujours ? Super. Je me resserre un verre.

Il se leva et se dirigea vers la commode, dos à lui, épaules basses. Spock inspira.

— Ce lien n'a rien de « vaudou ». C'est un canal empathique et cognitif. Il s'est formé lorsque je… je ne sais pas exactement comment, à vrai dire. Mais il existe depuis un certain temps et s'est renforcé depuis que nous avons frôlé la mort, sur la planète. Il ne vous soumet à aucune injonction. Il m'informe. Et parfois… il m'inquiète.

Silence. McCoy resta appuyé à la commode sans se retourner.

— Écoute… Spock nota le tutoiement soudain. Je ne sais pas très bien où j'en suis. J'essaie d'être… fonctionnel. C'est ce que je sais faire. Mais l'espace, ces départs, ces retours qui n'en sont pas, c'est… c'est comme un hôpital sans fin. Pas de sortie. Pas d'air. Et pourtant, je suis là. Allez comprendre.

Spock s'approcha d'un pas.

— Pourquoi vous êtes-vous engagé dans Starfleet, si l'espace vous révulse à ce point ?

McCoy eut un rictus.

— Parce que je fuis. Je suis très doué pour ça. Fuir Atlanta, fuir des erreurs, fuir la maison vide. Je me suis caché à bord d'un vaisseau où rien ne me rattraperait.

Il souffla un rire sans joie.

— Sauf que tout m'a rattrapé. Toi compris.

— Êtes-vous en train de me fuir ? demanda Spock, plus bas.

Le médecin se retourna enfin. Sa voix jaillit, brutale, écorchée.

— Je ne veux plus m'attacher à qui que ce soit ! À chaque fois, je perds, je casse, je déçois. Ma fille, mon ex-femme, mes patients… J'ai l'impression d'être un champ de ruines ambulant. Et je ne veux pas te perdre, toi aussi. Voilà. C'est dit. Maintenant tu peux ranger ta logique…

— Êtes-vous en train d'insinuer que c'est… réciproque ? le coupa-t-il.

McCoy déglutit et détourna le visage, trop tard. Spock avait vu la rougeur monter à ses joues.

Quelque chose céda en lui.

Il s'avança doucement, posa une main sur l'épaule de McCoy, le tourna vers lui et l'embrassa.

Le baiser fut étonnamment simple : ni prudence excessive, ni fièvre désordonnée. La chaleur de l'humain, son souffle court, la façon dont ses doigts se crispèrent dans l'uniforme de Spock… tout cela fit descendre en lui une paix qu'il n'avait jamais connue.

McCoy ne le repoussa pas tout de suite. Lorsqu'il se recula enfin pour reprendre son souffle, il était rouge comme un cadet pris en faute.

— Je… je… Il bégaya, cherchant ses mots.

Spock laissa venir un sourire à peine perceptible. Il n'avait pas besoin de réponse : il la sentait. Elle vibrait sous sa peau. Il passa doucement un bras autour de lui et le ramena contre son torse.

— Si j'avais su qu'il fallait vous embrasser pour vous faire taire, Léonard, je l'aurais fait plus tôt.

McCoy lâcha un souffle entre le rire et la protestation, l'attrapa par le col et répondit à son tour, le baiser plus sûr, plus pressant. Les secondes s'étirèrent. Spock, d'instinct, l'enveloppa davantage, une main ouverte dans sa nuque, l'autre posée au milieu de son dos.

Protéger. Le mot monta en lui comme un serment.

Ils reculèrent à peine. McCoy prit soudain une inspiration et se figea.

— Attends. Nyota. Bordel…

Spock se redressa immédiatement.

— Nous avons rompu peu après l'incident des torpilles. Je lui ai tout dit.

— Tout… quoi ? Pourquoi ?

— Parce que le lien que je porte pour vous est trop puissant depuis longtemps. Nous n'avons jamais créé de lien ensemble. Et parce que continuer à dissimuler m'était devenu intolérable, même si votre réponse devait être négative.

McCoy écarquilla les yeux, partagé entre stupeur et compassion.

— Et… pendant tout ce temps, vous deux, vous n'avez… pas…

Spock inclina la tête.

— Je n'ai jamais éprouvé pour elle cette attirance. Je lui dois beaucoup de patience et de loyauté. Je lui en ai été reconnaissant. Mais je ne pouvais pas mentir davantage.

Un silence plus doux tomba. McCoy eut un sourire nerveux.

— Bon. Donc là, tu es célibataire. Ne compte pas sur moi pour être aussi patient qu'elle, par contre.

Il glissa ses bras autour du cou de Spock et l'attira de nouveau. Le baiser changea, plus profond, plus ancré. Le lien se dilata, laissant affleurer pudeur, désir, et cette peur qui, lentement, commençait à céder.

Ils reculèrent, front contre front. Spock murmura, par devoir autant que par respect :

— Avant d'aller plus loin, je dois vous dire ce que cela implique chez les miens… Un lien complet, s'il est consommé, est comparable à un mariage humain. Il se renforce avec le temps, il ne se brise pas sans conséquence. Et il existe… des cycles. Le pon farr. Il s'agit d'un état physiologique. J'y ferai face avec discipline, mais vous devez le savoir. Et choisir en connaissance de cause.

McCoy l'écouta, attentif, sérieux comme on écoute un patient au pronostic engagé.

— D'accord. J'ai besoin de savoir… ce que tu attends de moi, ce que je peux attendre de toi, ce que ça change. Je ne veux pas te promettre quelque chose que je ne comprends pas.

Spock sentit la gratitude l'étreindre.

— Ce que j'attends ? Que vous restiez vivant. Et que vous me laissiez prendre soin de vous, comme il vous plaira de prendre soin de moi. Quant au reste… nous apprendrons. Je vous enseignerai comment atténuer ma présence quand vous le souhaiterez, et peu à peu, vous percevrez plus clairement la mienne. Rien n'est forcé.

McCoy eut un souffle où l'on devinait l'homme au bord d'un choix. Puis il sourit enfin, un vrai sourire, rare et fatigué.

— Je ne sais pas dans quoi je m'embarque, Spock. Mais je n'ai pas envie de faire marche arrière. Pas cette fois.

Il l'embrassa, avec une ardeur presque impatiente, et Spock répondit, plus sûr encore. Ils reculèrent, trébuchèrent à demi contre le lit; McCoy glissa, fit mine de jurer, puis éclata d'un rire silencieux. Spock reprit :

— Vous devez…

— Je te coupe tout de suite. Si on doit vraiment aller plus loin, commences déjà par arrêter de me vouvoyer par pitié.

— Cela devrait être possible, Léonard. Il avait remarqué plus tôt l'effet que cela provoquait chez le médecin lorsqu'il l'appelait par son prénom et il comptait bien en jouer un peu.

Ils se dévêtirent brusquement : des boutons, des tissus qui froissent, des gestes qui apprennent. La peau de McCoy, chaude, commençait à perler de sueur. La respiration de son torse était saccadée, Spock y posa la paume, à plat, pour se calmer autant que pour le calmer, et sentit la vague de stress refluer sous ses doigts. Dans le lien, il parla bas, presque sans mots, « je suis là ». McCoy répondit de la même façon, « reste ».

Spock vérifia, souvent, comment se sentait l'humain, d'une pression du front contre la tempe, d'une question muette dans le lien. Chaque fois, il lui répondit en s'ouvrant davantage, parfois d'un « oui » soufflé, parfois d'un rire étouffé contre sa gorge. Lorsque Spock se crispa, craignant d'aller trop vite, le médecin glissa une main sur sa nuque et envoya une onde rassurante. L'humain commençait à comprendre comment fonctionnait ce lien.

La chaleur monta, la notion du temps perdit son cours.

Toujours au-dessus de lui, Spock sentit ses joues devenir verdâtre face à ce corps désormais nu. Il prit un instant pour l'observer, son amant était beau. Un regard intense, un corps suffisamment musclé, une peau légèrement bronzée par le soleil de la Géorgie. Un homme qui avait tout pour plaire.

— Ordinateur, luminosité dix pour cent. Avait grogné McCoy à bout de souffle.

— Descendre la luminosité ne change rien pour moi, je peux voir dans le noir.

— Je sais, abruti, mais moi je préfère. C'est plus… intime. »

Il se redressa, descendit le long de ce torse tout en le léchant puis commença à écarter sa jambe droite. McCoy dut comprendre où il voulait en venir et l'idée le dérangea quelque peu.

— Attends ! Euh… Qu'est-ce que tu comptes faire au juste?

— Je peux comprendre que l'idée te déplaise mais dans ton propre intérêt il vaut mieux que les rôles soient ainsi.

— Et pourquoi ça ?

— Disons que… Nous autres vulcains perdons souvent le contrôle lors des périodes de reproduction du pon farr. Il n'est pas logique pour un vulcain de commencer une relation avec un homme. Si je ne tiens pas ce rôle je risque de te blesser involontairement.

— Super ! En gros je n'ai pas vraiment le choix c'est bien ça ? Spock acquiesça.

N'ayant plus de réponse, il continua son geste et cette fois l'humain se laissa faire. Il commença à enfoncer quelques doigts dans Léonard qui bascula aussitôt la tête en arrière par plaisir, mais aussi pour dissimuler sa gêne.

C'était doux, il ne voulait surtout pas le blesser.

Puis quand il le sentit près, Spock pénétra Léonard et commença des mouvements de va-et-vient. Il sentait qu'il prenait autant de plaisir que lui et il en demandait même plus. Alors qu'il accélérait le mouvement il le serra toujours plus fort contre lui. L'humain était à lui désormais.

— Léonard, tu es à moi.

Il savait qu'il pouvait faire peur au docteur avec ces mots mais il devait les lui dire.

McCoy était incapable de répondre perdu dans le plaisir. Spock sentait à travers le lien qu'il acceptait mais surtout qu'il en voulait plus, alors il accéléra.

À un moment, la force de Spock risqua de déborder, il s'arrêta net. McCoy, sans un mot, replaça sa main autour de sa nuque, régla le rythme, et l'emmena avec lui. La confiance faisait vibrer le lien et Spock se découvrit capable de la recevoir.

Il se stoppa, recula afin de le retourner brusquement. Alors que le médecin était désormais allongé sur son ventre, il n'avait pas protesté et souleva au contraire son bassin. Il l'invitait à revenir.

Leur corps brûlant s'entremêlèrent comme ça longtemps avant qu'ils n'arrivent tous deux à leur point de rupture. Totalement perdu dans ce plaisir coupable. Ils jouirent ensemble.

Quand ils retombèrent enfin, essoufflés, la pièce s'était lentement réchauffée.

Ils restèrent allongés sans parler, jambes entremêlées, battements encore rapides. La présence de McCoy dans son esprit n'était plus une vibration lointaine. Spock se surprit à la caresser, comme on lisse un tissu, pour le plaisir de sentir que l'autre était là. McCoy ouvrit un œil, le fixa, un sourire traînant au coin de la bouche.

— Eh ben, je ne m'attendais pas à autant de maîtrise pour quelqu'un censé n'avoir jamais…

— Tu m'as guidé sans le savoir, dit Spock. Et maintenant… je lis plus clairement tes pensées.

— Génial. Je vais avoir un alien H24 dans ma tête, marmonna-t-il, avant d'ajouter, plus doux : Je crois que je sens déjà certaines… choses. De toi.

— Cela te dérange ?

— Non. Au contraire. Il se tourna face à lui. Il toucha les cheveux de Spock, faussement outré : En revanche, ce qui me dérange c'est ta coupe au bol encore parfaite ? Sérieusement ?

Spock, malgré lui, sourit franchement. McCoy se blottit contre lui, la tête sous son menton. Le silence reprit, d'une densité agréable.

Après un long moment, McCoy releva la tête, les joues encore rouges, et souffla en articulant mal :

— Kaiidth.

Spock cligna des yeux, surpris.

— Vous connaissez ce mot ?

— Je crois que ça veut dire… « ce qui est, est », non ? Enfin, un truc du genre. Bref. Ce qui est, est… et ça me va.

— C'est bien ça.

— Dif-tor heh smusma.

Spock arqua un sourcil. C'était mal prononcé mais l'effort était bien présent.

— Une formule traditionnelle. « Longue vie et prospérité. »

— Ouais, bon… c'est tout ce que j'ai en stock en vulcain. Ne te fais pas d'illusions, je débute.

Spock resta surpris et touché.

Il approcha ses lèvres à côté de son oreille, murmurant à son tour, clair et bas :

— T'hy'la, wak dungi k'etwel k'etwel svi' k'rashiv.

McCoy cligna des yeux.

— Ce qui veut dire quoi ?

— À toi de le découvrir.

Ils restèrent ainsi, entre veille et sommeil, tandis que le vaisseau vibrait doucement autour d'eux. McCoy, longtemps, ne bougea pas. Une évidence s'était déposée : il n'avait plus à fuir.

Il ne sut pas qui s'endormit le premier. Mais il sut qu'au réveil, la peur serait encore là parfois, et qu'il serait là pour la tenir.

Comme on tient une main.

F I N